

dont les résultats déplorables s'accroissent de jour en jour pour qui sait les voir.

Chez l'enfant que vous avez sous les yeux, par exemple, l'herpétisme, si manifeste, exige une tout autre médication : les sulfureux, l'arsenic, les narcotiques légers pour les bronches, seront particulièrement indiqués ; les bains de mer seraient détestables. Les eaux Pyrénéennes légères ou la Bourboule, en revanche, feraient sans doute merveille.

En tout cas, les parents seront prévenus que la cyphose doit être d'ordinaire traitée pendant de longs mois, surtout dans la seconde enfance, et tant que se fait l'accroissement du rachis en longueur. En revanche, on peut leur promettre la guérison comme prix de leur persévérance et de leur obéissance aux prescriptions médicales, guérison d'ailleurs possible pour les pauvres comme pour les riches, dans le fond des campagnes comme dans les grandes villes.

Vous remarquerez, en effet, et vous me permettrez, en terminant, d'insister sur ce point, vous remarquerez, dis-je, que si j'ai parlé de cuirasses élégantes sortant de chez nos meilleurs fabricants, de bains de mer ou de station aux eaux minérales, en un mot de choses coûteuses, on peut arriver à d'excellents résultats avec une somme très abordable pour tous les budgets.

Les familles pauvres auront toujours à leur disposition l'eau fraîche et la serviette dorsale, les frictions et les manipulations musculaires, qui ne coûtent pas plus que la gymnastique physiologique. L'électricité exige une pile qui vaut un peu plus d'un louis, et que le médecin, d'ailleurs, peut prêter. Si enfin il fallait contenir le rachis, le même médecin construirait sans peine, avec quelques mètres de tarlatane et un kilo de plâtre, une attelle dorsale qui remplirait très suffisamment le but.

Ainsi donc, à l'avenir, plus d'excuses pour les parents ni pour les praticiens qui négligeraient ou laisseraient s'aggraver une cyphose commençante, puisque, en tout lieu, en tout temps, et dans toutes les conditions sociales, il est possible d'instituer un traitement efficace, bénin et facile.

Vous m'avez bien souvent entendu prêcher pour ce que j'appelle la démocratisation de la chirurgie, c'est-à-dire pour la possibilité de voir la grande majorité des praticiens entreprendre des cures chirurgicales regardées à tort comme trop malaisées et abordables seulement aux chirurgiens de profession et aux spécialistes.

Vous savez encore que pour arriver à cette diffusion, à cette décentralisation, à cette abolition du monopole, je suis toujours en quête des moyens simples. Si je ne me trompe, les pages précédentes feront rentrer la cyphose dans le cadre des affections que chacun de vous pourra traiter et guérir sans trop de peine.—*Gazette médicale de Paris.*

Des injections antiseptiques dans le traitement de la blennorrhagie, par le Dr. BOURGEOIS.—Dans ce mémoire, l'auteur préconise les injections uréthrales antiseptiques (surtout au permanganate de potasse), employées dès le début de la blennorrhagie, c'est-à-dire dès que le malade vient consulter, ce qui n'arrive guère avant le troisième ou quatrième jour. Plus tôt est appliqué le topique anti-parasitaire, moins longue sera l'affection. Le traitement antiphlogistique et émollient des premiers jours deviendrait ainsi inutile.